# « Dans l’étable de Bethléem, le ciel et la terre se rejoignent. »

Nous vous proposons l'homélie prononcée par Benoît XVI le 24 décembre, au cours de la messe de Minuit

26/12/2007

*Chers Frères et Sœurs,*

« Pour Marie, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né; elle

l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (cf. *Lc* 2, 6ss). De manière toujours nouvelle, ces mots nous touchent le cœur. Il est arrivé le moment annoncé par l'Ange à Nazareth : « Tu vas enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut » (cf. *Lc* 1, 31). Il est arrivé le moment attendu par Israël depuis tant de siècles, durant tant d'heures sombres – le moment attendu en quelque sorte par toute l'humanité à travers des figures encore confuses : le moment où Dieu prendrait soin de nous, où il ne serait plus caché, où le monde deviendrait sain et où il renouvellerait tout. Nous pouvons imaginer par quelle préparation intérieure, avec quel amour Marie est allée au devant de cette heure. La courte notation « elle l'emmaillota » nous laisse entrevoir une part de la joie sainte et de l'empressement

silencieux de cette préparation. Les langes étaient prêts pour que l'enfant puisse être bien accueilli. Mais dans la salle commune, il n'y avait pas de place. D'une certaine façon, l'humanité attend Dieu, elle attend qu'il se fasse proche. Mais quand arrive le moment, il n'y a pas de place pour lui. Elle est si occupée d'elle-même, elle a besoin de tout l'espace et de tout le temps de manière si exigeante pour ses propres affaires qu'il ne reste rien pour l'autre – pour le prochain, pour le pauvre, pour Dieu. Et plus les hommes deviennent riches, plus ils remplissent tout d'eux-mêmes. Et moins l'autre peut y entrer.

Dans son Évangile, saint Jean, allant à l'essentiel, a approfondi la brève allusion de saint Luc sur la situation à Bethléem : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (1, 11). Cela concerne d'abord Bethléem : le Fils de David vient dans

sa ville, mais il doit naître dans une étable, parce que, dans la salle commune, il n'y a pas de place pour Lui. Cela concerne ensuite Israël : l'envoyé vient chez les siens, mais on ne le veut pas. Cela concerne en réalité l'humanité tout entière : Celui par lequel le monde a été fait, le Verbe créateur, entre dans le monde, mais il n'est pas écouté, il n'est pas accueilli.

Ces paroles, en définitive, nous concernent nous, chacun en particulier et la société dans son ensemble. Avons-nous du temps pour le prochain qui a besoin de notre parole, de ma parole, de mon affection ? Pour la personne souffrante qui a besoin d'aide ? Pour le déplacé ou le réfugié qui cherche asile ? Avons-nous du temps et de l'espace pour Dieu ? Peut-il entrer dans notre vie ? Trouve-t-il un espace en nous, ou avons-nous occupé pour nous-mêmes tous l'espace de notre

réflexion, de notre agir, de notre vie ?

Grâce à Dieu, l'élément négatif n'est pas l'unique ni l'ultime que nous trouvons dans l'Évangile. De même qu'en *Luc* nous rencontrons l'amour de la Vierge Mère Marie et la fidélité de saint Joseph, la vigilance des bergers ainsi que leur grande joie, de même qu'en *Matthieu* nous assistons à la visite des Mages, pleins de sagesse, venus de loin, de même aussi *Jean* nous dit : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, … il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (1, 12). On trouve des personnes qui l'accueillent et ainsi, à partir de l'étable, de l'extérieur, grandit silencieusement la maison nouvelle, la cité nouvelle, le monde nouveau. Le message de Noël nous fait reconnaître l'obscurité d'un monde clos, et il illustre ainsi, sans aucun doute, une réalité que nous rencontrons quotidiennement. Mais

il nous dit aussi que Dieu ne se laisse pas mettre dehors. Il trouve un espace, même s'il faut entrer par une étable; on trouve des personnes qui voient sa lumière et qui la transmettent. A travers la parole de l'Évangile, l'Ange nous parle à nous aussi et, dans la sainte liturgie, la lumière du Rédempteur entre dans notre vie. Que nous soyons bergers ou sages – sa lumière et son message nous appellent à nous mettre en chemin, à sortir de notre enfermement dans nos désirs et dans nos intérêts, pour aller à la rencontre du Seigneur et pour l'adorer. Nous l'adorons en ouvrant le monde à la vérité, au bien, au Christ, au service des personnes marginalisées, dans lesquelles Lui nous attend.

Dans certaines représentations de la Nativité à la fin du Moyen-Âge et au début de l'époque moderne, l'étable apparaît comme un palais un peu délabré. Si l'on peut encore en

reconnaître la grandeur d'autrefois, il est maintenant en ruines, les murs sont effondrés – il est précisément devenu une étable. Bien que n'ayant aucun fondement historique, cette interprétation exprime cependant sur un mode métaphorique quelque chose de la vérité qui se cache dans le mystère de Noël. Le trône de David, auquel était promis une durée éternelle, est vide. D'autres exercent leur domination sur la Terre Sainte. Joseph, le descendant de David, est un simple artisan; le palais est, de fait, devenu une cabane. David lui-même était à l'origine un pasteur. Quand Samuel le chercha en vue de l'onction, il semblait impossible et contradictoire qu'un jeune berger comme lui puisse devenir celui qui porterait la promesse d'Israël. Dans l'étable de Bethléem, de là où précisément tout est parti, la royauté davidique renaît de façon nouvelle – dans cet enfant emmailloté et couché dans une mangeoire. Le nouveau

trône d'où ce David attirera le monde à lui est la Croix. Le nouveau trône – la Croix – correspond au nouveau commencement dans l'étable. Mais c'est précisément ainsi qu'est construit le vrai palais de David, la véritable royauté. Ce nouveau palais est tellement différent de la façon dont les hommes imaginent un palais et le pouvoir royal. Il est constitué par la communauté de ceux qui se laissent attirer par l'amour du Christ et, avec Lui, deviennent un seul corps, une humanité nouvelle. Le pouvoir qui vient de la Croix, le pouvoir de la bonté qui se donne – telle est la véritable royauté. L'étable devient palais – à partir de ce commencement, Jésus édifie la grande et nouvelle communauté dont les anges chantent le message central à l'heure de sa naissance : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qu'il aiment », aux hommes qui déposent leur volonté dans la sienne, devenant

ainsi des hommes de Dieu, des hommes nouveaux, un monde nouveau.

Dans ses homélies de Noël, Grégoire de Nysse a développé la même perspective en partant du message de Noël dans l'*Évangile de Jean* : « Il a planté sa tente parmi nous » ( 1, 14). Grégoire applique ce mot de tente à la tente de notre corps, devenu usé et faible, toujours exposé à la douleur et à la souffrance. Et il l'applique au cosmos tout entier, lacéré et défiguré par le péché. Qu'aurait-il dit s'il avait vu les conditions dans lesquelles se trouvent aujourd'hui la terre en raison de l'utilisation abusive des ressources et de leur exploitation égoïste et sans aucune précaution ? De manière quasi prophétique, Anselme de Canterbury a un jour décrit par avance ce que nous voyons aujourd'hui dans un monde pollué et menacé dans son avenir : « Tout ce qui avait été fait pour servir à ceux

qui louent Dieu était comme mort, avait perdu sa dignité. Les éléments du monde étaient oppressés, avaient perdu leur splendeur à cause de l'excès de ceux qui les asservissaient à leurs idoles, pour lesquelles ils n'avaient pas été créés » *(PL* 158, 955 ss). Ainsi, selon la vision de Grégoire, dans le message de Noël, l'étable représente la terre maltraitée. Le Christ ne reconstruit pas un palais quelconque. Il est venu pour redonner à la création, au cosmos, sa beauté et sa dignité : c'est ce qui est engagé à Noël et qui fait jubiler les anges. La terre est restaurée précisément par le fait qu'elle est ouverte à Dieu, qu'elle retrouve sa vraie lumière; et, dans l'harmonie entre vouloir humain et vouloir divin, dans l'union entre le haut et le bas, elle retrouve sa beauté, sa dignité. Aussi, la fête de Noël est-elle une fête de la création restaurée. À partir de ce contexte, les Pères interprètent le chant des anges dans

la Nuit très sainte : il est l'expression de la joie née du fait que le haut et le bas, le ciel et la terre se trouvent de nouveau unis ; que l'homme est de nouveau uni à Dieu. Selon les Pères, le chant que désormais les anges et les hommes peuvent chanter ensemble fait partie du chant de Noël des anges; c'est ainsi que la beauté du cosmos s'exprime par la beauté du chant de louange. Le chant liturgique – toujours selon les Pères – possède une dignité particulière parce qu'il unit le chant de la terre aux chœurs célestes. C'est la rencontre avec Jésus Christ qui nous rend capables d'entendre le chant des anges, créant ainsi la véritable musique qui disparaît quand nous perdons la possibilité de chanter ensemble et d'écouter ensemble.

Dans l'étable de Bethléem, le ciel et la terre se rejoignent. Le ciel est venu sur la terre. C'est pourquoi, de là émane une lumière pour tous les

temps; c'est pourquoi, là s'allume la joie; c'est pourquoi, là naît le chant. Au terme de notre méditation de Noël, je voudrais citer une parole extraordinaire de saint Augustin. Interprétant l'invocation de la Prière du Seigneur : « Notre Père qui est aux cieux », il se demande : quel est ce ciel ? Où est-il ce ciel ? Et suit une réponse étonnante : « … qui est aux cieux – cela signifie : dans les saints et dans les justes. En effet, les cieux sont les corps les plus élevés de l'univers, mais, étant cependant des corps, qui ne peuvent exister sinon en un lieu. Si toutefois on croit que le lieu de Dieu est dans les cieux comme dans les parties les plus hautes du monde, alors les oiseaux seraient plus heureux que nous, parce qu'ils vivraient plus près de Dieu. Mais il n'est pas écrit : 'Le Seigneur est proche de ceux qui habitent sur les hauteurs ou sur les montagnes, mais plutôt : 'Le Seigneur est proche du cœur brisé' (*Ps* 34 [33],

19), expression qui se réfère à l'humilité. Comme le pécheur est appelé 'terre', ainsi, à l'inverse, le juste peut être appelé 'ciel' » (*Serm. in monte* II 5, 17). Le ciel n'appartient pas à la géographie de l'espace, mais à la géographie du cœur. Et le cœur de Dieu, dans cette Nuit très sainte, s'est penché jusque dans l'étable : l'humilité de Dieu est le ciel. Et si nous entrons dans cette humilité, alors, nous toucherons le ciel. Alors, la terre deviendra aussi nouvelle. Avec l'humilité des bergers, mettons-nous en route, en cette Nuit très sainte, vers l'Enfant dans l'étable ! Touchons l'humilité de Dieu, le cœur de Dieu ! Alors, sa joie nous touchera et elle rendra le monde plus lumineux. Amen.

pdf | document généré automatiquement depuis https://

opusdei.org/fr/article/dans-letable-de-bethleem-le-ciel-et-la-terre-se-rejoignent/ (01/02/2026)